



**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

FRANK STELLA

27 JUIN 2026 –
3 JANVIER 2027

MINIMAL / MAXIMAL





Hollis Frampton, *The Secret World of Frank Stella* (683 collector), 1958-1962
Photographie argentique, tirage non publié

Collection de l'Addison Gallery of American Art, Phillips Academy, Andover, Massachusetts, États-Unis, inv. 1991.204.5, Don de Marion Faller, Addison Art Drive

© Addison Gallery of American Art, Phillips Academy, Dist. GrandPalaisRmn / image Addison Gallery of American Art. © Droits réservés
© Adagp, Paris, 2026

Photo: H. Genouilhac / MAMC+ Saint-Étienne Métropole



Commissariat de l'exposition:
Alexandre Quoi, adjoint
à la direction et responsable
du département scientifique
du MAMC+.

Rachel Stella est conseillère
scientifique de l'exposition.
Historienne vingtiémiste
et critique d'art, elle est
intéressée par les liens entre
art, littérature et cinéma.

INTRODUCTION

Dans le cadre d'une saison étatsunienne, le MAMC+ organise une exposition monographique d'envergure consacrée à Frank Stella (1936–2024). Depuis les projets portés dans les années 1980 par le CAPC – musée d'Art contemporain de Bordeaux et le musée national d'Art moderne – Centre George Pompidou (MNAM), voilà plusieurs décennies qu'aucun musée français n'a exposé cette œuvre majeure et fascinante, sinon révolutionnaire, par son renouvellement constant de l'abstraction. Partant des trois tableaux d'importance que conserve le MAMC+, cette exposition à caractère rétrospectif retrace chronologiquement les multiples recherches entreprises depuis les années 1950 par Frank Stella. C'est la première monographie muséale qui lui est consacrée depuis sa disparition en 2024.

Le parcours a l'ambition de révéler pour la première fois au public français l'ampleur et l'évolution historique de l'œuvre de l'artiste, en reflétant ses différentes techniques (peinture,

sculpture, estampe, architecture). La centaine de pièces réunies s'appuie sur une collaboration avec l'Addison Gallery of American Art de la Phillips Academy à Andover, aux États-Unis, qui conserve une riche donation consentie par Frank Stella en 1991 en hommage à cet établissement où il entama sa formation entre 1950 et 1954. Ce corpus spécifique, issu à la fois de sa propre production et de sa collection personnelle, permet d'évoquer ses débuts ainsi que les rencontres décisives avec certains enseignants et artistes de sa génération. Grâce à un ensemble de prêts institutionnels et de collections privées, principalement en provenance de France, il s'agit également d'éclairer la réception singulière de cette figure dans l'Hexagone.

Liste des artistes : Carl Andre, Larry Bell, Hollis Frampton, Hans Hofmann, Donald Judd, Vassily Kandinsky, Ellsworth Kelly, Yves Klein, Franz Kline, Agnes Martin, Maud Morgan, Patrick Morgan, Kenneth Noland, Ad Reinhardt, Mark Rothko, Frank Stella.

Exposition
d'intérêt
national

■ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ceysson & Bénétière

Le projet a reçu le label « Exposition d'intérêt national » du ministère de la Culture.
Il est soutenu par Ceysson & Bénétière.

En couverture :

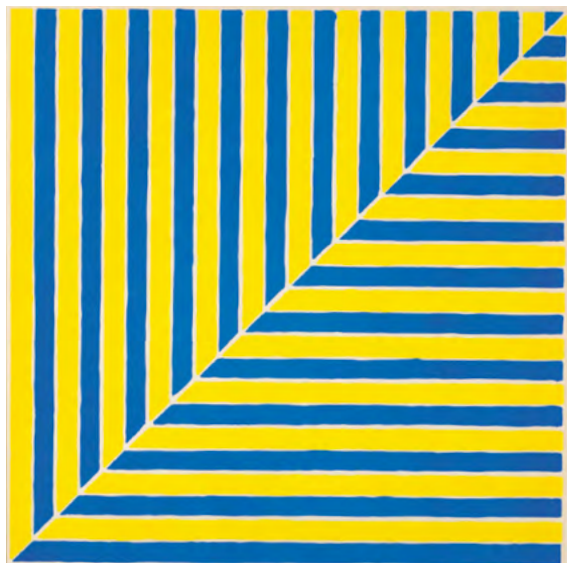
Frank Stella, *Agbatana II*, 1968

Acrylique sur toile, 305 × 458 × 8 cm

Collection MAMC+, inv. 73.1.1, Achat, 1973

Photo : Cyrille Cauvet / MAMC+.

© Adagp, Paris, 2026



1. Frank Stella, *Untitled (Rabat)*, 1964
 Sérigraphie sur papier mohawk
 Superfine Cover, 61 × 51 cm
 Collection de l'Addison Gallery
 of American Art, Phillips Academy, Andover,
 Massachusetts, États-Unis, inv. 1987.161.1
 © Addison Gallery of American Art, Phillips
 Academy, Dist. GrandPalaisRmn /
 image Addison Gallery of American Art.
 © Adagp, Paris, 2026

2. Frank Stella, *The Life-Buoy*, 1990
 Aluminium et techniques mixtes,
 185 × 297 × 150 cm
 Courtesy Templon, Paris – Bruxelles – New York
 © Adagp, Paris, 2026

1



2

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Le parcours de la rétrospective se subdivise en trois parties correspondant aux périodes principales de la carrière de Frank Stella.

La première section (1936-1969) se penche sur les débuts de l'artiste, en revenant d'abord sur ses années d'apprentissage à la Phillips Academy à Andover et à l'Université de Princeton. Une salle introductive révèle ainsi un ensemble en partie inédit de travaux de jeunesse témoignant de ses premières expérimentations abstraites, qui sont mis en regard avec les œuvres de plusieurs figures l'ayant influencé : Franz Kline, Hans Hofmann, Maud et Patrick Morgan, et Mark Rothko.

Une deuxième salle est consacrée à la série fondamentale des « Black Paintings » (peintures noires) qui marque l'entrée fracassante de Frank Stella dans le monde de l'art new-yorkais. Deux tableaux majeurs de transition, des séries de lithographies et des témoignages précieux de Carl Andre et Hollis Frampton viennent restituer l'importance de cette nouvelle contribution au développement de la peinture moderniste, qui annonce simultanément les principes du minimalisme.

Une vaste salle met ensuite en avant les recherches prolifiques menées par Stella dans les années 1960, grâce à plusieurs tableaux massifs qui sont emblématiques de son travail sur les « shaped canvases » (toiles découpées), les « structures déductives » et la couleur. Fusionnant les questions de la matérialité pure du tableau et de l'illusionnisme pictural, ces œuvres sont présentées en dialogue avec des réalisations de ses proches amis (Larry Bell, Donald Judd, Ellsworth Kelly, Kenneth Noland...) rattachés à la peinture *color-field*, *hard-edge* et à l'art minimal.

La deuxième partie (1970-1989) s'intéresse à un tournant dans la production de Stella, qui change complètement de direction vers une complexité et une exubérance des compositions. Cette période « maximaliste », comme il la qualifie, donne lieu notamment aux séries « Polish Village » et « Cones and Pillars », dont plusieurs exemplaires sont réunis. Tantôt constructivistes ou tantôt baroques, ces œuvres mêlent les matériaux les plus divers, multiplient les couches et décollent du mur en reliefs plus ou moins accentués. Associé à une riche sélection de gravures, le prêt exceptionnel d'une toile tardive de Vassily Kandinsky, *Complexité simple* ou *Ambiguïté* (1939), abondamment commentée par Stella, permet d'offrir un focus sur ses écrits.

La dernière section (1990-2024) démontre la capacité d'invention et de renouvellement infatigable de Stella. La réunion de deux tableaux monumentaux et d'un lot de sculptures et de reliefs récents illustre son exploration incessante de nouveaux matériaux et de technologies avancées. Une ultime salle aborde une dimension moins connue mais fondamentale chez Stella : son engagement dans des projets architecturaux et des commandes publiques à grande échelle qui traduisent sa volonté d'intégrer l'art dans l'espace public. Des archives documentent certaines de ces créations en France, comme la Chapelle Stella à la Venet Foundation au Muy et le Kiosque à musique produit à Cherbourg. Une sélection de films documentaires donne en complément la parole à l'artiste, à différents moments de sa carrière.

PREMIÈRE PARTIE : 1936-1969

1936

Frank Stella naît le 12 mai à Malden (Massachusetts, États-Unis).

1950

Il intègre la Phillips Academy à Andover (Massachusetts, États-Unis), où il s'initie à la peinture sous la direction de Patrick Morgan, qui lui fait découvrir les artistes Arthur Dove et Hans Hofmann. Durant sa formation qu'il achève en 1954, il se lie d'amitié avec Carl Andre et Hollis Frampton.

1954

Stella s'inscrit à l'Université de Princeton, où il étudie auprès de Stephen Greene, Robert Rosenblum et William Seitz. Il a pour camarades Walter Darby Bannard, Michael Fried et Sidney Guberman.

1958

Réalise les séries « Pre-Black Paintings » et « Black Paintings » (achevée en 1960).

—
En janvier, Stella visite la Leo Castelli Gallery à New York, où il voit pour la première fois les peintures à bandes *Targets* et *Flags* (c. années 1950) de Jasper Johns. Après avoir obtenu son diplôme de l'Université de Princeton en histoire, il s'installe à New York.

1959

À New York, Stella partage un atelier avec Carl Andre, Hollis Frampton et Richard Meier. Il fait la connaissance d'artistes et personnalités tels que Jasper Johns, Kenneth Noland, Robert Rauschenberg, Barbara Rose et William Rubin. Dorothy Miller, conservatrice au Museum of Modern Art (MoMA) à New York, visite l'atelier de l'artiste et y découvre les premières toiles de la série « Black Paintings » alors présentées à la Tibor de Nagy Gallery à New York. Elle invite Stella, âgé de vingt-trois ans, à participer à l'exposition « Sixteen Americans » au MoMA avec plusieurs toiles, avant que l'institution ne fasse l'acquisition de l'une d'entre elles. La même année, la Leo Castelli Gallery commence à représenter l'artiste.

1960

Réalise les séries « Aluminium Paintings » – présentée la même année à la Leo Castelli Gallery, c'est la première exposition personnelle de l'artiste à New York – et « Copper Paintings » (achevée en 1961).

—
Exposition collective « New American Paintings », Galerie Neufville, Paris (devenue Galerie Lawrence en 1961)

1. Frank Stella,

Untitled, vers 1954

Huile sur papier,
48 × 63 cm

Collection de l'Addison Gallery of American Art, Phillips Academy, Andover, Massachusetts, États-Unis, inv. PL2003, Don promis par l'artiste (PA 1954), © Adagp, Paris, 2026

2. Hans Hofmann,

Exaltment, 1947

Huile sur toile,
151,5 × 121 cm

Collection de l'Addison Gallery of American Art, Phillips Academy, Andover, Massachusetts, États-Unis, inv. 1960.6, Achat du musée © Addison Gallery of American Art, Phillips Academy, Dist. Grand Palais Rmn / image Addison Gallery of American Art. © Adagp, Paris, 2026



1



2

En 1950, Frank Stella intègre la Phillips Academy à Andover où il débute sa formation artistique. Fondé en 1930, le musée d'art américain de l'établissement est unique en son genre et offre un environnement propice aux élèves pour comprendre l'art de leurs temps et créer.

Dès son arrivée sur le campus, Stella participe à la revue littéraire *Mirror*, dirigée par son camarade Hollis Frampton. Au printemps 1951, il suit des cours d'histoire de l'art et de pratique artistique. Désireux d'intégrer la classe de Patrick Morgan, il doit réaliser une nature morte à partir d'objets présents dans l'atelier, tâche qu'il accomplit en s'inspirant d'une conférence sur Georges Seurat. Réaliste par sa facture, son œuvre composée de touches de couleurs révèle déjà l'intérêt de Stella pour l'abstraction. Il expliquera qu'en ayant grandi à l'époque de l'expressionnisme abstrait et fréquenté les collections de l'Addison Gallery à Andover, ainsi que la collection privée de Maud et Patrick Morgan, il avait eu un accès direct à la peinture abstraite. Des figures telles que Pollock, Kline et Hofmann l'amènent très tôt à privilégier la couleur, la forme et la matière plutôt que la représentation figurative.

Né en Bavière, Hans Hofmann peint à Paris au début du XX^e siècle avant de s'installer définitivement en 1930 aux États-Unis, où il enseigne à l'Université de Californie à Berkeley et à l'Art Students League à New York, avant d'y fonder sa propre école renommée.

Avec *Exaltment*, Hofmann explore des formes proches du surréalisme tout en développant ses propres idées sur la couleur, la structure et l'espace. Il s'inspire de Cézanne et du cubisme, de Mondrian, Kandinsky et Matisse, pour créer un nouveau langage. Sur un fond coloré, il dispose une figure cernée de traits noirs. Cette ligne délimite les formes et organise l'espace de la toile, permettant à chaque couleur et plan de se distinguer et donnant du volume à la figure, qui semble s'échapper de la surface.

Le jeune Frank Stella découvre cette toile marquante pour lui chez ses mentors Maud et Patrick Morgan, qui avaient étudié avec Hofmann en Europe. Ce dernier rendait souvent visite au couple à Andover, en vue de sa rétrospective en 1948 à l'Addison Gallery. Dans son œuvre et ses écrits, Stella affirmera sa dette envers l'abstraction visionnaire d'Hofmann, faite de touches vigoureuses, de couleurs saturées et de formes géométriques irrégulières.

Sorti diplômé de l'université de Princeton, Frank Stella s'installe à l'automne 1958 dans un loft sur West Broadway à New York, où il peint ses premières grandes toiles et partage son atelier avec Carl Andre, Hollis Frampton et Richard Meier.

Le tableau *East Broadway* est une œuvre de transition vers la série des « Peintures noires », qui marque son assimilation de l'influence des drapeaux et des cibles de Jasper Johns qu'il découvre la même année à la Leo Castelli Gallery. Elle traduit son obsession du motif unique avec un rectangle imbriqué dans

un champ fracturé en bandes horizontales régulières, peintes à main levée, avec de nombreuses irrégularités. Plus que sur la facture, Stella porte son attention au rythme structuré des bandes dans un registre de couleurs réduit. La gamme chromatique est ici dominée par le jaune et le noir, deux « psycho-couleurs » de la ville selon lui. Il y expérimente les effets de l'émail noir, une peinture industrielle peu coûteuse appliquée en fond, sur laquelle se superposent des bandes jaunes relativement épaisses. Celles-ci prennent parfois une tonalité verdâtre, plus perceptible dans la forme centrale évoquant une porte.



Frank Stella,
East Broadway, 1958
Huile sur toile,
216,5 × 205,5 cm
Collection de l'Addison Gallery
of American Art, Phillips Academy,
Andover, Massachusetts,
États-Unis, inv. 1980.14,
Don de l'artiste (PA 1954)
© Addison Gallery of American
Art, Phillips Academy, Dist.
GrandPalaisRmn / image Addison
Gallery of American Art.
© Adagp, Paris, 2026



Hollis Frampton, *The Secret World of Frank Stella #22 (017 Tomlinson Court Park)*, 1958-1962
Photographie tirage argentique, 19 x 24 cm
Collection de l'Addison Gallery of American Art, Phillips Academy, Andover, Massachusetts, États-Unis, inv. 1990.34.22, Don de Marion Faller, Addison Art Drive
© Addison Gallery of American Art, Phillips Academy, Dist. GrandPalaisRmn / image Addison Gallery of American Art. © Droits réservés | © Adagp, Paris, 2026



Frank Stella, *Morro Castle*, 1958
Huile sur toile de lin, 214 x 275 x 7 cm
Collection Kunstmuseum Basel, Bâle, Suisse, inv. G 1974.32
Courtesy Kunstmuseum Basel. Photo: Kunstmuseum Basel - Martin P. Bühler. © Adagp, Paris, 2026

Photographe et cinéaste expérimental, Hollis Frampton se lie avec Frank Stella à la Philipps Academy d'Andover, avant de continuer leur compagnonnage artistique à New York. De 1958 à 1962, il réalise une première série de 52 tirages en noir et blanc, *The Secret World of Frank Stella*, qui documente la vie du jeune artiste, en parodiant un ouvrage photo consacré à Picasso. Entre ces deux dates, Stella est passé du statut de peintre inconnu à celui de célébrité.

Ce témoignage précieux, aussi inventif qu'humoristique, multiplie les clins d'œil par des portraits mis en scène de l'artiste avec ses peintures dans l'atelier et dans des paysages urbains. « J'avais l'intention de constituer un vaste *sottisier* dont chaque image iconique est sur le point de devenir un cliché », dira Frampton. Dans leurs compositions, ses photographies créent de véritables dialogues avec la peinture de Stella. On le voit poser devant différentes toiles minimalistes, avec sa fille Rachel ou encore dans les décors industriels de la ville.

Cette œuvre d'amitié peut renvoyer à un troisième artiste, Carl Andre, qui rend un autre hommage à Stella dans son *Passport* (1960), un carnet de collages également exposé.

L'œuvre *Morro Castle* est le point de départ des « Black Paintings » (peintures noires), la première grande série de Frank Stella, débutée à l'hiver 1958 et achevée en février 1960. Cet ensemble de 23 toiles de grand format marque un tournant dans sa carrière par l'exploration d'une peinture monochrome faite de la répétition de bandes noires selon une structure orthogonale.

Le tableau porte encore des traces de repentirs et l'effacement de traces de couleur rouge aux angles des bandes. La succession des lignes, par intervalles égaux, crée un rythme homogène et neutre pour affirmer l'uniformité de la surface. Le double motif montre des rectangles concentriquement emboîtés dans l'axe central, tournés vers le côté supérieur et inférieur. Cette peinture d'émail noir, à la fois sombre et brillante, joue sur la symétrie et chaque bande peut être considérée comme une unité de mesure, correspondant à un coup de pinceau.

En décembre 1959, quatre « Black Paintings » présentées au MoMA à New York lors de l'exposition « Sixteen Americans » font l'événement. À seulement 23 ans, Stella révolutionne la peinture de son temps avec ces tableaux austères dont la répétition modulaire annonce le minimalisme.

1961

Réalise la série « Benjamin Moore Paintings » – **présentée la même année à la Galerie Lawrence à Paris.**

—
Stella voyage en Europe (Angleterre, France, Espagne) et finit son périple au Maroc.

1962

Réalise les séries « Concentric Squares » et « Mitered Mazes » (achevées en 1963) – présentées l'année suivante à la Ferus Gallery à Los Angeles.

1963

Réalise les séries « Purple Paintings » – présentée l'année suivante à la Leo Castelli Gallery – et « Darmouth Paintings ».

—
Stella se rend en Iran avec Henry Geldzahler, conservateur au Metropolitan Museum of Art. De retour à New York, il achève la série « Purple Paintings » composée de huit grandes toiles métalliques aux formes géométriques régulières portant le nom d'amis, tels qu'Ileana Sonnabend et Hollis Frampton. La même année, ses œuvres sont présentées dans des expositions collectives à l'Art Institute of Chicago, à la Corcoran Gallery of Art à Washington, et au Jewish Museum à New York.

—
Exposition collective « De A à Z, 31 peintres américains choisis par The Art Institute of Chicago », Centre culturel américain, Paris

1964

Réalise les séries « Notched V Paintings », « Running V Paintings » et « Moroccan Paintings ».

Stella est sélectionné pour exposer au Pavillon américain de la 32^e Biennale de Venise.

—
Exposition personnelle « Frank Stella », Galerie Lawrence, Paris
Expositions collectives « Post Painterly Abstraction », conçue par Clement Greenberg, Los Angeles County Museum of Art Et « The Shaped Canvas », conçue par Lawrence Alloway, Solomon R. Guggenheim Museum, New York

1965

Réalise les séries « Persian Paintings » et « Irregular Polygons » (achevée en 1966).

—
Stella donne une série de conférences à l'Université de Yale à New Heaven (Connecticut, États-Unis). En septembre, il représente les États-Unis à la 8^e Biennale de São Paulo. Lors d'un voyage à Los Angeles, il rencontre l'artiste Larry Bell ainsi que Philip Leider, rédacteur en chef de la revue *Artforum*.

—
Stella, Barbara Rose et Henry Geldzahler organisent l'exposition collective « Shape and Structure, 1965 » à la Tibor de Nagy Gallery à New York, avec notamment des œuvres de Carl Andre, Larry Bell, Donald Judd et Robert Morris.

1966

Des œuvres de la série « Irregular Polygons » sont présentées à la Leo Castelli Gallery, à la David Mirvish Gallery de Toronto (Canada) et au Pasadena Art Museum (Californie, États-Unis).

1967

Réalise la série « Protractors » (achevée en 1971).

—
À Los Angeles, Stella réalise ses premières lithographies à l'atelier Gemini G.E.L.: « Star of Persia » et « Black Series I and II ». Il conçoit également les costumes ainsi que certains décors pour la création *Scramble* de Merce Cunningham.

—
Exposition personnelle « Frank Stella », Leo Castelli Gallery, New York

1968

Les lithographies en couleur réalisées chez Gemini G.E.L. sont présentées à la Documenta 4 à Kassel (République Fédérale d'Allemagne).

—
Expositions collectives « L'Art vivant, 1965-1968 », Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence (France)
Et « L'Art du Réel. USA 1948-1968 », MoMA, New York – l'exposition est ensuite présentée au Centre national d'art contemporain, Galeries nationales du Grand Palais, Paris

1969

Expositions personnelles « Frank Stella », Irving Blum Gallery, Los Angeles
Et « Frank Stella », Leo Castelli Gallery, New York
Expositions collectives « New York Painting and Sculpture, 1940-1970 », conçue par Henry Geldzahler, Metropolitan Museum of Art, New York
Et « Seven Decades, 1900-1970: Painting and Sculpture by Alumni of Phillips Academy », Addison Gallery of American Art, Andover

Lors d'un séjour en Espagne en 1961, Frank Stella perçoit une corrélation entre la cadence de la langue espagnole et le rythme de ses tableaux. Les titres de la série «Running V Paintings» proviennent de ces expressions idiomatiques. Exécutée à l'été 1964, *Mas o Menos* s'intègre à cette suite de 7 toiles monochromes réalisées avec des peintures métalliques. Cet exemple monumental de «shaped canvas» (toile découpée), dont Stella fut le pionnier au début des années 1960, présente un motif qui occupe l'entière surface de la toile, déterminant le contour extérieur du tableau.

La structure de l'œuvre en lettres V est déterminée par la juxtaposition de 27 chevrons au châssis de la toile. Le jeu des bandes obliques et horizontales, ainsi que celui des angles saillants et rentrants, sous-tendent l'illusion perceptive de reliefs et de profondeurs. Stella élimine le statisme par un déséquilibre de la plage centrale de l'œuvre, dynamisant ainsi la peinture. Tel un récit, cette œuvre se parcourt de gauche à droite et invite à suivre le mouvement créé par la construction du tableau. La course des «V» fait aussi lire les bandes comme les voies d'une autoroute ou d'un circuit.

Frank Stella, *Mas o Menos*, 1964

Poudre métallique dans émulsion
acrylique sur toile, 300 × 418 cm

Collection Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle – Centre Pompidou, Paris, France, inv. AM 1983-95,
Achat grâce à la participation de la Scaler Foundation, 1983
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn /
image Centre Pompidou, MNAM-CCI. © Adagp, Paris, 2026

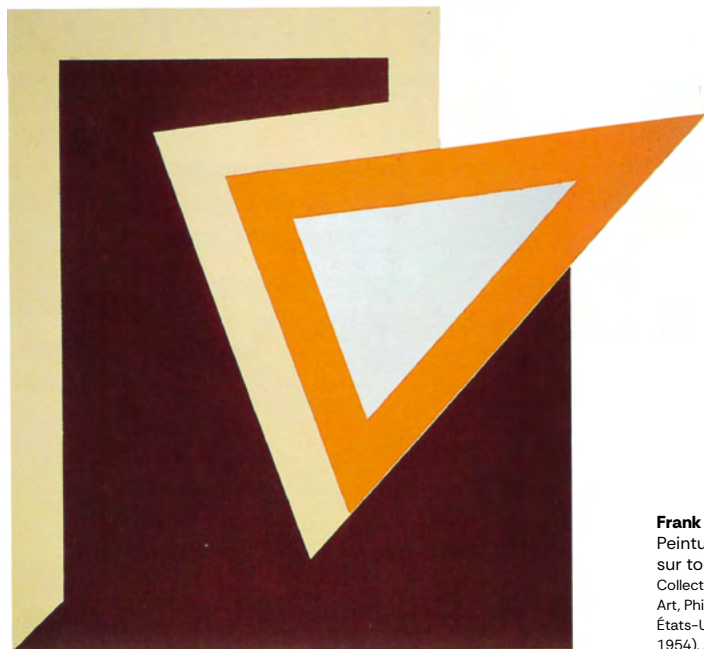


Tuftonboro IV s'intègre dans la série des «Polygones irréguliers» conçue entre 1965 et 1966. Dans la continuité des explorations du «shaped canvas» (toile découpée), cet ensemble marque un tournant chez Frank Stella. Il y développe une relation entre les formes qui s'interpénètrent, s'imbriquent et s'entrechoquent.

Bien qu'ils soient basés sur des géométries simples, ces tableaux constituent l'une des expressions les plus complexes de la carrière de l'artiste. Chacune des 11 compositions de la série combine un nombre variable

de formes pour créer des contours audacieusement irréguliers. Selon une méthode sérielle, Stella réalise quatre versions différentes de chaque composition, en modifiant leurs combinaisons de couleurs. Ces toiles asymétriques qui jouent avec l'illusion contrastent avec l'accent mis auparavant sur la planéité. Elles annoncent son exploration à venir de l'espace, du volume et de la masse dans la peinture.

Les titres de la série font référence à de petits villages et des montagnes des White Mountains dans le New Hampshire, que Stella a visités avec son père lors d'excursions de chasse et de pêche.



Frank Stella, *Tuftonboro IV*, 1966
Peinture alkyde et époxy fluorescente
sur toile, 251,5 × 277 cm
Collection de l'Addison Gallery of American
Art, Phillips Academy, Andover, Massachusetts,
États-Unis, inv. 1991.95, Don de l'artiste (PA
1954), Addison Art Drive. © Adagp, Paris, 2026



Frank Stella, *Agbatana II*, 1968

Acrylique sur toile, 305 × 458 × 8 cm

Collection MAMC+, inv. 73.1.1, Achat, 1973

Photo: Cyrille Cauvet / MAMC+. © Adago, Paris, 2026

La série «Protractor», réalisée entre 1967 et 1971, illustre le développement chez Frank Stella d'une peinture fondée sur les relations entre les formes géométriques et les couleurs. Il s'agit d'une centaine d'œuvres monumentales, volontairement décoratives, nées du mouvement circulaire d'un rapporteur. Dans cet ensemble, 27 configurations de formes de supports sont possibles et chaque œuvre est nommée d'après une ancienne cité circulaire d'Asie Mineure. Leur numérotation désigne le type de motifs (entrelacs, arcs-en-ciel ou éventails) utilisés pour l'agencement

des couleurs. Cette série phare témoigne des expériences novatrices de Stella avec des toiles découpées, dont les contours sont déterminés par les motifs de bandes. Elle traduit aussi son passage de compositions austères et monochromes à une exubérance colorée et une complexité formelle.

Le MAMC+ acquiert ce tableau important en 1973 alors que Bernard Ceysson en est le directeur. L'ouverture de la collection aux créateurs actifs aux États-Unis et notamment à New York, s'affirme la même année par l'achat d'œuvres d'Andy Warhol, Sol LeWitt, Don Eddy, Jim Dine et Tom Wesselmann.

1970-1989

1970

Le MoMA à New York organise une exposition personnelle de Frank Stella, conçue par William Rubin. Elle est ensuite montrée à la Hayward Gallery à Londres, au Stedelijk Museum à Amsterdam, au Norton Simon Museum à Pasadena (Californie, États-Unis) et à l'Art Gallery of Ontario à Toronto (Canada).

—
Exposition collective
« L'Art vivant aux États-Unis »,
Fondation Maeght,
Saint-Paul-de-Vence (France)

1971

Réalise la série « Polish Village » (achevée en 1973).

—
Robert Roseblum publie un essai, *Frank Stella* (Harmondsworth, Penguin Books).

1972

L'État français fait l'acquisition de l'œuvre *Flin-Flon IV*, qui sera plus tard attribuée au musée national d'Art moderne – Centre Georges Pompidou (MNAM), Paris, en 2008.

—
Exposition collective « Josef Albers, Ron David, Sam Francis, Jasper Johns, Ellsworth Kelly, Edward Kienholz, Roy Lichtenstein, Claes Oldenburg, Ken Price, Robert Rauschenberg, Frank Stella chez Gemini G.E.L., Los Angeles », musée de Grenoble

1973

Le musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne, (devenu le MAMC+), fait l'acquisition de l'œuvre *Agbatana II* (1968) de la série « Protractor ».

—
Exposition collective « Maîtres de l'abstraction: Ellsworth Kelly, Kenneth Noland, Jules Olitski, Larry Poons, Frank Stella », Galerie Daniel Templon, Paris

1974

Réalise les séries « Diderot » et « Brazilian » (achevée en 1975).

—
Exposition collective « Daniel Templon. L'Art au présent », palais Galliera, Paris

1975

Exposition personnelle « Brazilian Series de Frank Stella », Galerie Daniel Templon, Paris

1976

Réalise la série « Exotic Birds » (achevée en 1980)

—
Stella devient le deuxième artiste, après Alexander Calder, à concevoir une Art Car pour BMW : en juin, sa BMW 3.0 CSL Turbo, arborant ses couleurs, a pris le départ des 24 Heures du Mans, pilotée par Peter Gregg et Brian Redman ; puis, une semaine plus tard, des 1 000 km de Dijon, pilotée par Ronnie Peterson et Gunnar Nilsson.

Exposition personnelle « Frank Stella: the Black Paintings », Baltimore Museum of Art (Maryland, États-Unis)

1977

Réalise la série « Indian Birds » (achevée en 1979).

—
Exposition personnelle « Frank Stella – Werke 1958-1976 », Kunsthalle Bielefeld et Kunsthalle Tübingen (République Fédérale d'Allemagne)

1978

Exposition personnelle « Stella since 1970 », conçue par Philip Leider, Fort Worth Art Museum (Texas, États-Unis), qui est ensuite présentée dans huit autres institutions aux États-Unis et au Canada.

1980

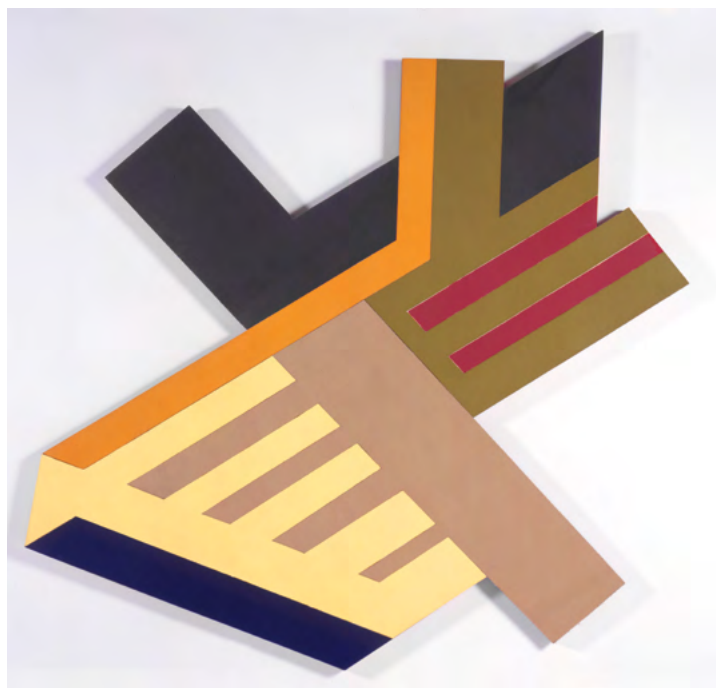
Réalise la série « Circuit » (achevée en 1984).

—
Le MNAM fait l'acquisition de l'œuvre *Fûrg* (1975).

—
Exposition personnelle « Frank Stella, peintures 1970/79 », CAPC – musée d'Art contemporain de Bordeaux

1981

Exposition personnelle « Frank Stella – Œuvres de 1970 à 1980 », Galerie Daniel Templon, Paris



Frank Stella, *Parzczew*, 1971
Feutre, acrylique, laque
et toile sur épaisseurs de
carton sur structure en bois,
290 × 280 × 10 cm
Collection MAMC+, inv. 86.12.1,
Achat, 1986
Photo : Cyrille Cauvet / MAMC+.
© Adagp, Paris, 2026

Les synagogues polonaises qui donnent leurs titres aux œuvres de la série « Polish Village » sont connues de Frank Stella grâce aux photographies publiées dans l'ouvrage *Wooden Synagogues* paru en 1957, seul témoignage de ces édifices détruits pendant la Seconde Guerre mondiale. Ces images constituent une source visuelle majeure, dont il réinterprète les formes architecturales, qu'il découpe et réorganise librement pour composer ses propres structures.

À l'été 1970, Stella réalise 130 dessins préparatoires pour la série, qui donnera lieu à 42 tableaux plus ou moins en relief. Avant de

finaliser une œuvre, l'artiste élabore méticuleusement des maquettes réalisées en papier, carton bristol ou bois.

La série « Polish Village » témoigne de l'intérêt profond de Stella pour le constructivisme russe, et en particulier pour l'œuvre d'El Lissitzky. Ces compositions illusionnistes en tissu, toile, carton et bois sont une étape importante dans sa quête d'une peinture abstraite intégrant volume, masse et dynamique spatiale. Les collections françaises en comptent plusieurs exemples ici réunis, provenant d'achats à la Galerie Daniel Templon à Paris.

1982

Réalise les séries « South African Mines », « Shards » (achevée en 1983) et « Playskool » (achevée en 1984).

—
Exposition personnelle « Frank Stella: from Start to Finish », Addison Gallery of American Art, Andover (Massachusetts, États-Unis)

1983

Réalise la série « Malta » (achevée en 1985).

—
Après une résidence à l'American Academy de Rome, Stella est invité par les Charles Eliot Norton Lectures de l'Université Harvard à donner, entre octobre 1983 et avril 1984, une série de six conférences intitulée « Working Space ». Les textes sont publiés sous le titre *Working Space* aux éditions Harvard University Press en 1986. L'édition est accompagnée d'une exposition au Fogg Art Museum à Cambridge (Massachusetts, États-Unis).

—
Le MNAM fait l'acquisition du tableau *Mas o Menos* (1964).

—
« Frank Stella: Prints 1967-1982 », University of Michigan Museum of Art, Ann Arbor (Michigan, États-Unis), accompagnée de la publication *The Prints of Frank Stella: a catalogue raisonné, 1967-1982*, dirigée par Richard H. Axsom.

1984

Réalise les séries « Cones and Pillars » (achevée en 1987) et « Italian Folktales » (achevée en 1987).

—
Stella réalise une série de gravures « Illustrations After El Lissitzky's Had Gadya » d'après le livre de Had Gadya, illustré par El Lissitzky. Les pièces métalliques ayant servi aux impressions sont recyclées en 48 reliefs donnant la série « Cones and Pillars ».

—
Le 11 mai, il intervient au MNAM et reprend une des six conférences du cycle « Working Space » donné un an auparavant à Harvard. La même année, le FRAC Lorraine fait l'acquisition de l'œuvre *Konskie II* (1971), de la série « Polish Village », auprès de la Galerie Daniel Templon.

1985

M. et Mme Pierre Schlumberger font don de l'œuvre *Parzeczew II* (1971) de la série « Polish Village » au MNAM.

1986

Réalise la série « Moby Dick Engravings » (achevée en 1987).

—
M. et Mme Michel David-Weill font don de l'œuvre *La Vecchia dell'orto* (1986) au MNAM.

—
Le MAMC+ fait l'acquisition de l'œuvre *Parzeczew* (1971) de la série « Polish Village ».

—
Lawrence Rubin dirige la publication du catalogue raisonné *Frank Stella: Paintings 1958 to 1965* (New York, Stewart, Tabori & Chang).

1987

Exposition personnelle « Frank Stella 1970-1987 », MoMA, New York, conçue par William Rubin.

Elle est ensuite présentée au Stedelijk Museum, au MNAM, au Walker Art Center de Minneapolis (Minnesota, États-Unis), au Contemporary Arts Museum de Houston (Texas, États-Unis) et au Los Angeles County Museum of Art (Californie, États-Unis).

1988

Exposition personnelle « Frank Stella: the Circuits Prints », Walker Art Center, Minneapolis (Minnesota, États-Unis), qui circule dans sept autres institutions jusqu'en 1991.

—
Le musée d'Art moderne et d'Art contemporain (MAMAC) de Nice fait l'acquisition de l'œuvre *Damascus Gate II* (1969) auprès de Gérard Piltzer.

—
Stella réalise une maquette pour *Bridge Project Across the Seine River Paris*, un projet non réalisé pour la ville de Paris.

—
Les éditions Hermann publient une traduction française de *Working Space* (1986), intitulée *Champs d'œuvre*.

1989

Stella est nommé chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français.

Au début des années 1980, les œuvres de Frank Stella prennent de l'épaisseur physique. Faites de nouveaux matériaux bruts comme le métal et le bois, elles se composent de courbes et d'arabesques découpées et recouvertes de couleurs qui deviennent presque sculpturales.

La série «Playskool», débutée en 1982, consiste en des reliefs où Stella assemble et articule de grands formats d'éléments en bois usiné à des objets réels : chevilles, rondelles, cylindres de bois, rubans métalliques

perforés, panneaux découpés, etc. Le tout est associé par des emboîtages et des superpositions. Le relief se développe ainsi dans l'espace, offrant un point de vue frontal très différent des visions latérales.

Le titre de l'œuvre, traduit *Cour de récréation*, évoque le plaisir et la liberté, un retour à l'enfance, tout en faisant référence à un fonctionnalisme. Le jeu des formes, l'agencement des pleins et des vides, l'organisation des éléments cylindriques et des surfaces planes ou perforées rappellent les constructions Merz de Kurt Schwitters et les collages cubistes.



Frank Stella,
Playskool Yard, 1982
Bois peint et métal,
248 × 249 × 91 cm
Collection Musée de Grenoble,
France, inv. MG 1997-8
Photos: Ville de Grenoble /
Musée de Grenoble – J.L. Lacroix.
© Adagp, Paris, 2026



Frank Stella, *La vecchia dell'orto*, 1986

Peinture acrylique, laque glycérophthalique,
 peinture fluorescente sur 11 éléments et panneau
 en aluminium alvéolés, 305 × 348 × 150 cm
 Collection Musée national d'art moderne / Centre de création
 industrielle – Centre Pompidou, Paris, France, inv. AM 1986-252
 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn /
 image Centre Pompidou, MNAM-CCI. © Adagp, Paris, 2026

De 1986 à 1997, Frank Stella développe un long cycle autour du célèbre ouvrage *Moby-Dick* (1851) de Herman Melville. Il produit plus de 250 œuvres de natures variées, dont une cinquantaine d'estampes divisées en plusieurs sous-séries. Chaque pièce tire son titre de différents chapitres du roman.

Moby-Dick est un point d'appui pour Frank Stella qui lui permet de générer des compositions complexes d'espaces et de surfaces en jouant de découpes, de multiples passages sérigraphiques, de collages de papiers eux-mêmes sérigraphiés ou marbrés,

rehaussés à la main. Véritables réflexions sur l'espace pictural, ces œuvres sont élaborées selon des processus de réalisation où elles passent par plusieurs états et différents formats. Il en résulte un chaos généralisé de couleurs, de motifs et de superpositions. Ce mélange exubérant de styles, de référents et d'éléments contradictoires, en fait une expérience visuelle unique.

L'ensemble emblématique ici réuni, issu essentiellement de collections de la région Auvergne-Rhône-Alpes, donne la mesure chez Stella de son exploration passionnée et inventive des techniques graphiques.



Frank Stella, *The Squid*, 1988

Sérigraphie, lithographie, linogravure, sérigraphie d'apparence marbrée, rehaussée à la main et collage, édition 59/60, 190 × 139,5 cm
Collection FRAC Auvergne, inv. AUP01934
Photo: Ludovic Combe / FRAC Auvergne. © Adagp, Paris, 2026



Frank Stella, *The Quarter Deck*, 1989

Sérigraphie, lithographie, linogravure, sérigraphie d'apparence marbrée, rehaussée à la main et collage, édition 34/60, 190,5 × 141,5 cm
Collection FRAC Auvergne, inv. AUP01935
Photo: Ludovic Combe / FRAC Auvergne. © Adagp, Paris, 2026

1990–2024

1990

Exposition personnelle « Frank Stella : les années 1980 », Galerie Beaubourg, Paris
Exposition collective « Un musée, une fondation », Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence (France) – Stella y présente deux peintures de la collection du musée d'Art moderne et contemporain (MAMC+) de Saint-Étienne, *Agbatana II* (1968) et *Parzeczew* (1971).

1991

Le Fonds national d'art contemporain (Fnac), Paris, fait l'acquisition de deux estampes monumentales *Epitaph to Beuys* (1991) et *The Cabin. Ahab and Starbuck* (1991) de la série « The Moby Dick Engravings ».

Exposition personnelle « Œuvres récentes de Frank Stella », Galerie Daniel Templon, Paris

1992

Réalise *Princess of Wales Theatre Project* (achevé en 1993). David Mirvish, directeur du Princess of Wales Theatre de Toronto (Canada), commande une série de peintures murales à Stella, d'une superficie totale de 1 000 m².

Pour célébrer la réunification de l'Allemagne, Stella soumet une proposition à la ville de Dresde pour créer un complexe muséal destiné à montrer la collection de Rolf et Erika Hoffmann (projet non réalisé).

1993

Expositions personnelles « Frank Stella : Moby Dick Engravings », StellaR Graphics, Paris
Et « Frank Stella : Recent Sculpture », Galerie Daniel Templon, Paris

1994

Réalise la série « Imaginary Places » (achevée en 2004).

1995

Réalise la série « Hudson River Valley » (achevée en 1996).

Sidney Guberman, artiste américain et ami proche de Stella, publie *Frank Stella : an Illustrated Biography* (New York, Rizzoli).

Expositions personnelles

« Frank Stella », L'Usine, Dijon
Et « Frank Stella », Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid. Cette exposition rétrospective est ensuite montrée à la Haus der Kunst à Munich (Allemagne) en 1996.

1996

Réalise la série « Heinrich von Kleist » (achevée en 2008).

—

Le MNAM, Paris, fait l'acquisition de l'œuvre *Polombe* (1994).

—

Exposition personnelle « Frank Stella », Galerie Piltzer, Paris

1997

Le musée de Grenoble fait l'acquisition de l'œuvre *Playskool Yard* (1982) auprès de la Galerie Daniel Templon, Paris.

—

Stella réalise une œuvre en mosaïque d'une surface de 450 m² pour l'Université de Houston (Texas, États-Unis).

1998

Les éditions Flammarion publient la monographie *Frank Stella* rédigée par Alfred Pacquement.

—

Le MAMC+ fait l'acquisition de l'œuvre *Fladrine* (1994).

1999

Réalise la série « Near East ».

—

Exposition personnelle « Frank Stella at Tyler Graphics : a Unique Collaboration », Addison Gallery of American Art, Andover (Massachusetts, États-Unis)



Frank Stella, *Fladrine*, 1994

Acrylique sur toile, 335 × 731,5 × 7 cm

Collection MAMC+, inv. 98.7.1, Achat réalisé avec l'aide du Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées, cofinancé par l'État et la Région Rhône-Alpes, 1998.

Photo : Cyrille Cauvet / MAMC+. © Adagp, Paris, 2026

Fladrine appartient à une série de six toiles monumentales où Frank Stella recycle un ensemble de motifs issus de sa production antérieure. Il recourt à des logiciels informatiques afin de modifier et de générer de nouvelles configurations d'images, tels des collages ou des fragments qu'il transpose sur la toile. Suite au collage numérique, le transfert de sa composition sur le support, non pas par impression, mais par un travail pictural minutieux, vise à en reproduire fidèlement les effets de relief et d'ombre. Ce jeu virtuose d'illusions optiques fait croire à une troisième dimension.

Par son lien à l'ordinateur et son aspect formel fait d'un montage baroque et tourbillonnant aux couleurs fluo, cet immense tableau illustre la culture techno qui émerge à l'époque, tandis que ses entrelacs et enchevêtrements évoquent les *drippings* de Jackson Pollock. Son titre renvoie au nom d'une cité imaginaire et à une tradition littéraire de lieux fictifs que Stella utilise souvent.

Présentée pour la première fois lors d'une exposition au Consortium de Dijon en 1995, cette troisième œuvre majeure de l'artiste a été acquise par le MAMC+ en 1998 pour le dixième anniversaire du musée.

2000

L'une des premières œuvres monumentales de l'artiste, *Prinz Friedrich von Homburg, Ein Schauspiel, 3X*, est installée dans le parc de la National Gallery of Art de Washington D.C. (États-Unis).

Exposition personnelle «Frank Stella at 2000: Changing the Rules», Museum of Contemporary Art North Miami (Floride, États-Unis).

2001

La sculpture monumentale *Band Shell*, un kiosque à musique commandé en 1998 pour la ville de Miami, est façonnée par les chantiers navals de Cherbourg, où elle restera stockée jusqu'en 2018. Désormais dénommée *The Broken Jug*, la sculpture est installée à Harlingen (Pays-Bas).

Exposition personnelle «Heinrich von Kleist by Frank Stella», Jenoptik AG, Jena, Allemagne, qui circule à Hildesheim, Stuttgart, Berlin (Allemagne) et Singapour.

2002

Réalise la série «Bali» (achevée en 2009).

Exposition personnelle «Frank Stella – Œuvres récentes», Galerie Daniel Templon, Paris

2004

Exposition personnelle «What You See is What you See: Frank Stella and the Anderson Collection at SFMOMA», San Francisco Museum of Modern Art, San Francisco (Californie, États-Unis)

2005

Exposition personnelle «Frank Stella – Die Marquise von O...», Galerie Daniel Templon, Paris

2006

Réalise la série «Scarlati K» (achevée en 2016).

Exposition personnelle «Frank Stella, 1958», The Sackler Museum, Harvard University Art Museums, Cambridge (Massachusetts, États-Unis)

2007

Expositions personnelles «Frank Stella: Paintings 1958-1965», Peter Freeman Inc., New York
Et «Frank Stella, Painting into Architecture», Metropolitan Museum of Art, New York

2009

Réalise les séries «Stations of the Cross» et «Circus of Pure Feeling».

2011

Réalise la série «Maastricht» (achevée en 2014).

2012

Exposition personnelle «Frank Stella. The Retrospective Works 1958-2012», Kunstmuseum Wolfsburg (Allemagne)

2013

Réalise la série «Big Flea Circus».

2014

Stella et l'artiste Bernar Venet inaugurent la *Chapelle Stella* à la Venet Foundation, Le Muy (France).

2015

Réalise la série «Stars» (achevée en 2024).

Exposition personnelle «Frank Stella: a Retrospective», conçue par Michael Auping, Whitney Museum of American Art, New York. Elle circule au Modern Art Museum de Fort Worth (Texas, États-Unis) et au de Young – Fine Arts Museum of San Francisco (Californie, États-Unis).

2016

Réalise la série «Marshmallow» (achevée en 2023).

2017

Expositions personnelles «The Gifts of Frank Stella», Addison Gallery of American Art, Andover (Massachusetts, États-Unis)
Et «Frank Stella: Experiment and Change», Nova Southeastern University Art Museum, Fort Landerdale (Floride, États-Unis)

2019

Exposition personnelle «Frank Stella – The Waves», Galerie Claire Gstaad, Clermont-Ferrand – le Fonds régional d'Art contemporain Auvergne à Clermont-Ferrand fait l'acquisition de six œuvres de cette série.

2020

Réalise la série «Corona Collages» (achevée en 2021).

Exposition personnelle « Frank Stella' Stars. A Survey », The Aldrich Contemporary Art Museum, Ridgefield (Connecticut, États-Unis), qui présente une rétrospective de l'artiste, centrée sur le motif de l'étoile, que l'on retrouve dans son œuvre depuis les années 1960.

2021

Réalise la série « Salmon Rivers » (achevée en 2024).

—
Exposition personnelle « Frank Stella – Illustrations after El Lissitzky's Had Gadya and the Waves », Galerie Ceysson & Bénétière, Lyon (France)

2022

Exposition personnelle « Frank Stella: Alexej-von-Jawlensky Prize 2022 », Museum Wiesbaden (Allemagne)

—
Exposition personnelle « Frank Stella – Salmon Rivers of the Maritime Provinces », Galerie Ceysson & Bénétière, Wandhaff (Luxembourg)

—
Frank Stella édite la série « Geometries » avec The Artists Rights Society (ARS) qui consiste en vingt-deux NFT à cent exemplaires, permettant au propriétaire d'imprimer les objets en 3D.

2023

Exposition personnelle « Frank Stella », Galerie Ceysson & Bénétière, Paris

2024

Exposition personnelle « Frank Stella – Recent Works », domaine de Panéry, Pouzilhac (France)

—
Frank Stella décède le 4 mai à New York, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

À partir des années 2000, Frank Stella abandonne progressivement la peinture pour se consacrer à des sculptures et à des projets architecturaux. Il recourt à des matériaux industriels tels que l'acier, la fibre de verre, l'aluminium ou encore le plastique thermoformé. Les formes organiques, aux couleurs vives et acidulées, sont présentées sur un socle ou intégrées à celui-ci, renforçant leur présence sculpturale et leur rapport à l'espace.

Réalisée à partir de 2021, la série « Salmon Rivers of the Maritime Provinces » consiste en des œuvres suspendues, encastrées dans leurs cadres d'acier. L'ensemble comprend neuf variantes, chacune portant le nom d'un lieu, d'une rivière ou d'un lac de la Gaspésie au Québec. Ces titres font référence au séjour de l'artiste au Nouveau-Brunswick et à des souvenirs personnels, notamment liés à la pêche avec son père.

S'appuyant sur des technologies d'impression 3D en résine, ces formes aussi étranges que futuristes, qui jouent d'effets de couleurs, de surfaces et de réflexion de la lumière, témoignent de la recherche accomplie chez Frank Stella d'une synthèse entre la peinture et la sculpture abstraite.



Frank Stella, *The Upsalquitch (vertical) 2x*, 2021
Peinture sur eSLAT RPT, acier inoxydable, 228,5 × 132 × 61 cm
Collection privée. Photo: Studio Rémi Villaggi.
Courtesy Ceysson & Bénétière. © Adagp, Paris, 2026

AUTOUR DE L'EXPOSITION



Coédition MAMC+, Saint-Étienne
et JBE Books, Paris

Direction d'ouvrage: Alexandre Quoi

Année de publication: automne 2026

Langue: versions françaises
et anglaises séparées

Graphisme: Emma Zampieri – Studio JBE

Caractéristiques provisoires : cousu,
couverture rigide, 24 × 30 cm, 200 pages,
150 illustrations couleurs

et noir et blanc

Entre 35 et 40 €

LA PUBLICATION

Le catalogue de l'exposition rétrospective *Frank Stella. Minimal/Maximal* valorise en particulier son œuvre de jeunesse depuis sa formation dans les années 1950 et sa réception critique en France. Plus de 100 œuvres y sont reproduites, suivant le parcours chronologique avec un portfolio généreux de vues d'exposition.

L'ouvrage est introduit par un essai de Rachel Stella, fille de l'artiste et conseillère scientifique de l'exposition, sur les années de formation de Frank Stella à la Phillips Academy d'Andover puis à l'Université de Princeton, et sur son enseignement auprès de Patrick Morgan et Stephen Greene.

Les amitiés artistiques de Stella sont valorisées par deux textes illustrés de portfolios d'œuvres : *The Secret World of Frank Stella* sur une série de photographies d'Hollis Frampton co-écrit par Valérie Mavridorakis et Gilles A. Tiberghien, et une notice sur le livre d'artiste *Passport* de Carl Andre écrite par James Meyer.

L'ouvrage se termine par un essai d'Alexandre Quoi, commissaire de l'exposition, consacré à la réception de Stella en France et accompagné d'archives.

LES WEEK-ENDS MAGNÉTIQUES DU MAMC+

Les expositions du MAMC+ déploient leurs thèmes et l'univers des artistes autour de temps forts : les Week-ends Magnétiques. Tous les deux mois, le musée se transforme en un vaste terrain pluridisciplinaire où se mêlent spectacles, concerts, performances, conférences, visites et moments de découvertes.



Regular Ensemble, concert au Fil, Saint-Étienne, mars 2026.
Photo : Mat Santa Cruz

SURFIN' USA

Les 27, 28, 29 novembre 2026

—

Les expositions dédiées à Frank Stella et aux collections du Minneapolis Institute of Art témoignent de l'engagement du MAMC+ en faveur de l'art étatsunien. Ce Week-end Magnétique propose d'explorer les liens culturels étroits qui relient deux pays dont l'histoire commune s'est écrite entre fascination et défiance mutuelles. Dans ce paradoxe constant, la création n'a cessé d'être le levier d'un dialogue interculturel entre artistes, institutions, collectionneurs et publics. *Surfin' USA* vous porte sur les vagues des influences US : de la peinture américaine à la musique minimaliste new-yorkaise, rejoignez-nous pour 3 journées aux 50 étoiles !

- Journée d'étude autour de Frank Stella (vendredi 27 novembre)
- Visites des expositions avec Aurélie Voltz et Alexandre Quoi, commissaires
- Concert de Regular Ensemble
- Rencontre d'artistes et table-ronde
- Projections

Détail de la programmation à venir sur :
mamc.saint-etienne.fr

VISITES

L'équipe de médiation du MAMC+ vous propose de nombreux formats de visites adaptés à vos envies.

VISITE DÉCOUVERTE DES EXPOSITIONS

Cette visite vous permet de découvrir les trois expositions en cours, mais aussi l'architecture, l'histoire et les missions du MAMC+.

Les mercredis, samedis et dimanches à 14h30

Durée : 1h15 | De 0€ à 8,50€

Gratuit le 1^{er} dimanche du mois

VISITE FRANK STELLA

Découvrez le travail de Frank Stella, artiste américain qui, depuis les années 1950, a sans cesse renouvelé l'abstraction. L'exposition dévoile l'ampleur et l'évolution de son œuvre, en incluant peinture, gravure et sculpture.

Les samedis et dimanches à 10h30

Durée : 1h15 | De 0€ à 8,50€

Gratuit le 1^{er} dimanche du mois

VISITE FLYING COLORS

Laissez-vous guider dans *Flying Colors*, une exposition pour un dialogue exceptionnel entre les collections du Minneapolis Institute of Art (Mia) et celles du MAMC+. Près de 160 œuvres de 46 artistes vous offrent une traversée dans les mouvements artistiques étatsuniens, de 1950 à aujourd'hui.

Les samedis et dimanches à 11h

Durée : 1h15 | De 0€ à 8,50€

Gratuit le 1^{er} dimanche du mois

VISITE À DÉCHIFFRER

Cette exposition vous invite à suivre les traces présentes dans les collections du musée.

Découvrez les œuvres emblématiques ou les nouvelles acquisitions du MAMC+, dans un parcours à travers le temps et l'invisible, sous les couleurs de l'ésotérisme et de la parité.

Les samedis et dimanches à 16h

Durée : 1h15 | De 0€ à 8,50€

Gratuit le 1^{er} dimanche du mois

JEU D'ENQUÊTE AU MUSÉE SIXIÈME SENS (À PARTIR DE 11 ANS)

Sixième Sens, c'est une enquête à mener au cœur des expositions. Seul ou en équipe, suivez les indices et résolvez les énigmes du musée. Les œuvres de la collection sont la clé, elles vous dévoilent enfin leurs secrets !

Les dimanches à 16h

Durée : 1h30 | De 0€ à 8,50€

Gratuit le 1^{er} dimanche du mois

VISITE SENSORIELLE : YOGA

Offrez-vous un moment de détente au musée.

Cette visite en deux temps commence par une découverte des œuvres dans l'exposition *Flying Colors*, suivie d'une séance de yoga d'une heure animée par Marion (Mood Yoga). Un moment privilégié pour se laisser porter par l'énergie créative des œuvres.

Tous niveaux, débutants bienvenus. Prévoir un tapis et une tenue confortable.

Dimanche 27 septembre et 15 novembre à 10h

Durée : 1h15 | 15€

VISITE SENSORIELLE : SOPHROLOGIE

Prenez le temps de ralentir et de vous reconnecter à vos sensations. Découvrez les œuvres de l'exposition *Flying Colors*, puis vivez une séance de sophrologie alliant respiration, relaxation et visualisation, guidée par Nadège (Respir'Ailes). Un moment pour éveiller vos sens, en pleine conscience, au cœur du musée.
Prévoir un tapis, un coussin, un plaid et une tenue confortable.

—
Dimanche 11 octobre et 13 décembre à 10h
Durée : 1h15 | 15€

ATELIERS

En lien avec ses expositions, le musée propose aux enfants des ateliers pour expérimenter la couleur : contrastes, variations, techniques graphiques... Autant de notions qui font écho aux œuvres présentées actuellement.

CONSTELLATION GÉOMÉTRIQUE (4/6 ANS)

Les enfants expérimentent la projection de peinture à partir d'une forme géométrique qui leur sert de pochoir. Ainsi, en déclinant cette forme et en superposant les couleurs, un dessin abstrait apparaît dans des nuances lumineuses et colorées.

—
Judis 9 et 16 juillet, 27 août,
22 et 29 octobre, 24 et 31 décembre
La matinée de 9h à 12h | 12€ | Tarif réduit : 10€

VISITE ENFANT DANS TOUS LES SENS (5/11 ANS)

Une visite où les enfants découvrent les trois expositions à travers des activités variées : jeu de construction, lecture de conte et plus encore !

—
Les samedis et dimanches à 14h30
Durée : 1h15 | Gratuit

VISITE FAMILLE ENSEMBLE ! (À PARTIR DE 6 ANS)

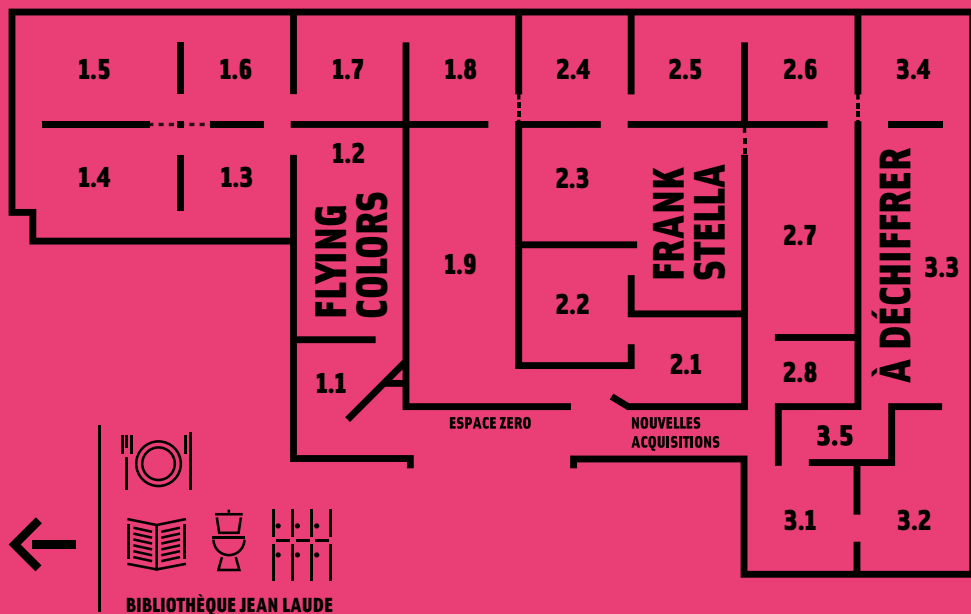
Venez en famille explorer une exposition lors d'une visite ludique et participative, pensée pour petits et grands.
27 juin-18 oct. : exposition *Flying Colors*
21 oct.-3 janv. 2027 : exposition *À déchiffrer*

—
Les mercredis et samedis à 16h
Durée : 1h15 | 12€ (forfait 2 adultes + enfants)

SORTIR DU CADRE (7/10 ANS)

En utilisant des techniques variées, les enfants explorent différents gestes graphiques et notions liées à la couleur. À cela s'ajoutera un travail de mise en volume de plusieurs matériaux afin de composer une œuvre abstraite qui sort du cadre !

—
Mercredis 8 et 15 juillet, 26 août,
21 et 28 octobre, 23 et 30 décembre
La journée de 9h à 12h et 14h à 17h
24€ | Tarif réduit : 20€



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée d'art moderne et contemporain
de Saint-Étienne Métropole

Tél. +33 (0)4 77 79 52 52

mamcaccueil@saint-etienne-metropole.fr

HORAIRES

Le musée est ouvert tous les jours
sauf le mardi, de 10h à 18h en semaine
et jusqu'à 18h30 samedi et dimanche.
Fermeture les 14 juillet, 15 août,
1^{er} novembre, 25 décembre et 1^{er} janvier.

Retrouvez toutes les informations sur :

mamc.saint-etienne.fr

SUIVEZ-NOUS  



**PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES**
Le Centre
d'art
Muséum



**Des Joyaux
RÉGION**



**RAVON
AUTOMOBILE**

**GRUPPE
MICHOLET**

SG **AUVERGNE
RHÔNE ALPES**

**BARRIEAU DE
SAINT-
ÉTIENNE**



les Amis
du **MAMC+**

Exposition
d'intérêt
national
■ ■ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ceysson & Bénétière

SÉM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole